Chicoutimi, Ville de Saguenay, le 22 novembre 2004

À Carol Néron

(Le Quotidien, Chicoutimi)

Chicoutimi, le 22 novembre 2004

Monsieur l'éditorialiste,

Je vous parle de l'affaire du monument Price, de la croisade de Gérard Bouchard, et de toute l'énergie que met la Maison de la Presse à stimuler ce contentieux depuis plus d'une semaine. Ne mêlons pas les cartes, je vous prie! J'ai horreur qu'on me force la main. Dans cette histoire où vous me mettez la pique citoyenne à la main bien contre moi, je ne me donne qu'un maître: la vérité.

L'éditorial de Bertrand Tremblay paru ce matin dans *Le Quotidien*, donne un autre coup d'épaule pour appuyer ceux qui pestent contre le déménagement du monument (et la lettre ouverte qui l'accompagne en sa faveur le confirme). C'est son droit. L'histoire qu'il évoque à cette enseigne, me semble passablement près de la vérité: côté récit, ses sources sont bien utilisées, même s'il évite de préciser que celui de l'historien Raoul Lapointe d'où il tire son information, prend explicitement appui sur ce que j'avais

publié dans le tome premier de *La vie quotidienne à Chicoutimi au temps des fondateurs*. Côté histoire, peu à redire; mais je tiens à prendre farouchement mes distances avec l'usage politique que Tremblay et tous ceux qu'il appuie en font.

L'histoire que nous impose Gérard Bouchard, pour sa part, est totalement déphasée; elle est contraire à l'esprit du temps (1880-1882); elle mêle choux et raves; et elle va à l'encontre de ce que nous apprennent les documents d'époque (voyez la lettre-mémoire que je lui ai adressée le 20 novembre). Pour dire le contraire de Tremblay, c'est justement de cette manière qu'on "détourne la mémoire régionale" pour servir d'autres fins que celles prétextées initialement. Et c'est plus spécifiquement ce dernier point qui motive ma mise au point; je me suis toujours interdit et m'interdirai toujours d'appuyer une cause, si

vertueuse soit-elle, où on tord le cou à la vérité.

Cela dit, et malgré tout le mal que j'en pense (du monument), j'ai manifesté dès le début mon profond désaccord avec ce projet. Flairant le danger, j'ai alors pris soin de clairement notifier mon désir de ne pas m'y engager (visiblement, j'ai échoué!). Principales raisons de mon refus: le dossier de l'Approche commune m'a épuisé; je viens d'accoucher d'un livre sur la forêt qui a requis mes dernières énergies; je suis déçu du travail des médias qui ne cherchent que le sensationnel et qui défendent, parfois souvent, des intérêts étrangers à ceux de la collectivité et de la vérité ; je suis passé à autre chose qui se situe cette fois-ci au dix-huitième siècle, là où j'ai cru, bien à tort, trouver une certaine paix; et, concernant plus spécifiquement ce cadavre de monument qui est aussi un symbole d'asservissement à manipuler avec le plus grand soin par les temps qui courent, je crois qu'il est très périlleux d'en profiter pour chauffer ainsi à blanc une rue de plus en plus nerveuse.

Pourquoi, à ce temps précis de notre histoire, remuer cette puanteur de la sorte? Quels intérêts secrets se cachent

derrière cette subite contestation qui prend les allures d'un lynchage —du pouvoir de l'hôtel de Ville— en public ? S'il en est, vous avez sans doute une partie de la réponse vu l'énergie que vous y mettez dans vos pages. Sans vouloir être alarmiste, je crois que vous donnez des coups d'épéon dans le flanc d'une monture qui risque de se cabrer à tout moment, pour un oui pour un nom. Serez-vous en mesure de la maîtriser si cela se trouve? Danger danger...

En conclusion, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, ce monument décrépit et vieillissant est un témoin vibrant de notre histoire, et cela nul ne peut l'effacer. C'est triste, mais c'est comme ça. À mon avis, on devrait le laisser s'écrouler là où il est, sur ses pierres effritées, à l'image de la région! “*Ça fait des morts qui parlent*” comme disait Félix...

Russel Bouchard

P.-S. Vous disposez, avec la présente, d'une copie de ma lettre-mémoire adressée à Gérard Bouchard et de ma lettre d'accompagnement adressée au maire de notre ville. À vous de faire ce qu'il faut pour en communiquer la teneur à vos lecteurs.

M. Russel Bouchard nous a autorisé, le 30 novembre 2004, à diffuser ce texte dans la collection “[Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean](#)” des [Classiques des sciences sociales](#). Jean-Marie Tremblay, sociologue, directeur bénévole de la bibliothèque numérique.